

## Laval théologique et philosophique



EN COLLABORATION, *Au service de la Parole de Dieu*. Mélanges offerts à Monseigneur André-Marie Charue, évêque de Namur, Gembloux, J. Duculot, 1969 (16 X 24 cm), 548 pages, 440 FB.

Paul-Émile Langevin, s.j.

Volume 28, numéro 1, 1972

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020283ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020283ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Langevin, P.-É. (1972). Compte rendu de [EN COLLABORATION, *Au service de la Parole de Dieu*. Mélanges offerts à Monseigneur André-Marie Charue, évêque de Namur, Gembloux, J. Duculot, 1969 (16 X 24 cm), 548 pages, 440 FB.] *Laval théologique et philosophique*, 28(1), 90–91. <https://doi.org/10.7202/1020283ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1972

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

## COMPTES RENDUS

l'interpellation de la Parole et des lumières de l'expérience des hommes, comment incarner aujourd'hui l'amour auquel nous pro-voque Dieu en Jésus-Christ.

Pierre GAUDETTE

EN COLLABORATION, **Au service de la Parole de Dieu.** Mélanges offerts à Monseigneur André-Marie Charue, évêque de Namur, Gembloux, J. Duculot, 1969 (16 × 24 cm), 548 pages, 440 FB.

Trois secteurs de l'activité de Mgr Charue se partagent les études de ces mélanges : *l'exégèse et l'histoire, le concile Vatican II, enfin les tâches pastorales* à remplir dans le monde actuel. Les paraboles du semeur et de la lampe mise sur le lampadaire sont analysées avec beaucoup d'intelligence par le professeur M. Didier et Dom Jacques Dupont, qui distinguent les orientations que connurent ces textes aux diverses étapes de leur rédaction. L'intention ou la théologie propre des auteurs se dégage aisément de telles études. Ces analyses initieront simplement le lecteur — s'il ne les connaît pas encore — aux méthodes de l'herméneutique moderne. Ensuite vient une étude de Mgr Coppens, des plus actuelles par son sujet : « Le sacerdoce royal des fidèles : un commentaire de la I Petr., II, 4-10 ». L'auteur confirme en définitive l'opinion traditionnelle, selon laquelle le texte reconnaît aux fidèles un sacerdoce spirituel, et non strictement cultuel ; mais il le fait au terme d'une analyse rigoureuse reprise à nouveaux frais, en situant le problème dans les perspectives qu'envisagent les études actuelles touchant le sacerdoce. L'étude d'I. de la Potterie sur « la connaissance de Dieu dans le dualisme eschatologique, d'après I Jn, II, 12-14 », situe la première épître de Jean dans le milieu historique et religieux où elle prit naissance : les « faux prophètes » tentent d'ébranler la foi des chrétiens en la discréditant au profit d'autres convictions religieuses. L'auteur de l'épître établit que le chrétien aurait tort de chercher ailleurs que dans sa foi l'épanouissement de ses aspirations religieuses, puisqu'elle lui pro-

cure la véritable « communion à Dieu » à laquelle il aspirait.

Deux études *historiques* portent sur des sujets qui ont beaucoup intéressé Mgr Charue : la communion épiscopale selon les conciles africains du cinquième siècle, le sens de la consécration épiscopale d'après la *Tradition apostolique* d'Hippolyte qui inspire la liturgie actuelle de l'ordination épiscopale.

Un exposé du professeur Philippe Delhaye rappelant la participation si active de Mgr Charue au concile Vatican II introduit une série d'études conciliaires portant sur trois documents majeurs de Vatican II : *Lumen Gentium, Dei Verbum* et *Gaudium et Spes*. À propos de la première de ces constitutions, le P. Y. Congar présente une analyse historique de l'expression « Corps mystique » ; Mgr Heuschen étudie le thème des Douze « fondement de l'Église » ; Mgr Gérard Philips présente une étude bien conduite sur l'universalité de l'appel à la sainteté. La constitution *Dei Verbum* fournit ensuite le thème de trois études touchant les Saintes Écritures : les rapports entre Écriture et Tradition, le magistère de l'Église vu comme une « diaconie » de la Parole de Dieu, puis l'herméneutique scripturaire. La constitution *Gaudium et Spes* enfin méritait qu'on y consacra plusieurs études dans des mélanges qui s'attachent tellement aux problèmes théologiques de Vatican II. Le cardinal Garrone présente cette constitution comme le fruit de l'évolution culturelle de l'humanité, comme l'expression spontanée du désir profond que ressent l'Église de suivre l'homme dans son épanouissement culturel et surtout de servir la « parole de Dieu » d'une manière adaptée aux divers moments de l'histoire. Mgr Alfred Ancel s'interroge ensuite sur le rôle qui revient à l'Église dans le monde moderne, et le professeur A. Dondeyne cherche à découvrir les points de rencontre entre christianisme et culture, entre les orientations de la foi — dont aucune n'est à sacrifier — et les tendances de la culture moderne — qui explore des avenues fascinantes et enrichissantes pour l'esprit humain.

Dans une série d'études consacrées aux « tâches actuelles » de l'Église, il convenait

de décrire le prêtre appelé à remplir un bon nombre de ces tâches, comme une étude précédente de ces mélanges avait précisé la nature du sacerdoce qui revient aux fidèles. Il était utile de s'interroger également sur les problèmes théologiques majeurs touchant Dieu et la destinée humaine qu'il faut affronter aujourd'hui (étude de Charles Moeller), sur le sens de la « désacralisation » que certains regardent comme un grand mal et d'autres comme un idéal que poursuit le sens religieux authentique de l'homme (étude de Gustave Thils). Dans notre monde pluraliste, tout chrétien peut se demander plus que par le passé jusqu'à quel point l'unité de la foi est compatible avec la diversité des théologies et des styles de vie chrétienne (étude de Karl Rahner).

Le recueil d'études se termine en abordant des sujets aussi divers que ceux-ci : les conditions d'un retour fécond à la Bible (étude de Mgr Albert Descamps), la compatibilité de la conscience morale — essentiellement personnelle — avec le sens de l'absolu (étude de Jacques Étienne), l'histoire des journées œcuméniques de Chevetogne (étude de Dom Olivier Rousseau), les apparitions mariales de Beauraing (étude de Raymond Lafontaine), l'adaptation des universités aux nouveaux besoins de la société (Mgr Édouard Massaux).

Il ne saurait être question de juger ou de commenter chacun de ces travaux. Ce serait l'objet d'un ouvrage peut-être aussi volumineux que celui que nous venons de parcourir. Le nombre et la variété des études que nous présentons, surtout la qualité de leurs auteurs, laissent suffisamment soupçonner l'intérêt que présentent ces mélanges offerts à Mgr Charue. Les études conciliaires forment la principale partie de l'ouvrage. Si variés que soient leurs sujets, elles ont une certaine unité, par suite de leur groupement autour de trois constitutions maîtresses de Vatican II. Plusieurs thèmes nous apparaissent traités trop brièvement, dans ce recueil ; le traitement en demeure plutôt superficiel. Nous songeons à des sujets tels que ceux-ci : Écriture et Tradition (pp. 231-243), le rôle de l'Église dans le monde de ce temps (pp. 293-304), désacralisation et sécularité (pp. 395-405), Bible et pastorale

(pp. 431-439). Bon nombre des études réunies dans ces mélanges ont l'intérêt de faire écho à des préoccupations maîtresses de l'Église moderne. Des chercheurs sérieux, belges pour la plupart, s'y penchent sur des problèmes d'importance ou des textes dont l'étude est susceptible d'enrichir la pensée chrétienne.

Paul-Émile LANGEVIN, S.J.

Henri DECLÈVE, **Heidegger et Kant**. Collection « Phaenomenologica », La Haye, Martinus Nijhoff, 1970 (16 × 24,5 cm), 380 pages.

L'ouvrage complexe et difficile de M. Declève sur *Heidegger et Kant* ressortit à la fois à une étude d'histoire de la philosophie et à une recherche d'anthropologie philosophique partant de l'interrogation métaphysique contemporaine.

L'auteur estime que la philosophie de Kant n'est pas strictement repliée sur l'analyse critique des pouvoirs de la raison humaine ; mais qu'elle comporte une possibilité de dépassement de cet objectif vers une métaphysique, qui serait une doctrine de l'interrogation de l'homme sur l'être, exprimant et assumant la finitude de l'étant qui s'interroge sur l'être. Scheler et Husserl concevaient une réflexion sur l'entreprise critique de Kant, visant à en surmonter le dualisme, dualisme de l'existence nouménale irréductible aux phénomènes, fondement de ceux-ci, mais inconnaissable pour l'entendement limité à la saisie d'objets empiriquement déterminés, ou encore dualisme du sensible et de l'intelligible, de l'intuition et de la pensée, du théorique et du pratique. Mais c'est à Heidegger que M. Declève accorde le privilège du dialogue le plus fécond avec l'auteur de la *Critique de la Raison Pure*. Comment Heidegger peut-il communiquer avec la pensée kantienne, alors que l'histoire des manifestations de l'être dans la connaissance comporte des moments irréductibles et un dépassement constant des perspectives ? En somme, le philosophe de *Sein und Zeit* peut-il comprendre sans la réduire à son propre point de vue, et par le fait même la transgresser, la méditation de Kant